## Vers la montagne 7.9.53

Il est évident qu'avec le temps, certaines idées, modes, préoccupations, enthousiasmes passent et font place à d'autres. Une des grandes attractions de la période actuelle est la montagne. Pour de nombreux individus, la montagne est devenue une passion ; pour d'autres, une simple mode à laquelle ils n'oseraient toutefois pas se soustraire. Il n'en a pas toujours été ainsi et il n'y a pas tellement d'années que l'on assiste à cet exode vers la montagne, de gens de tout âge et de toute condition.

Avant tout, les Alpes sont le but d'un pélerinage annuel de tant de personnes. Jusque vers la fin du 18me siècle ,les Alpes étaient, pour ainsi dire, totalement inconnues et nul ne s'y risquait, à part quelques hardis chasseurs ou voyageurs en transit. Et là où nous admirons des tableaux grandioses qui jettent dans nos cœurs des sentiments enthousiastes, nos ancêtres ne voyaient que de sauvages et redoutables horreurs ; car ce monde de rocs et de glaces, où grondent et se précipitent les avalanches ; ce monde creusé de gorges ténébreuses où s'engouffrent des torrents impétueux ravageant parfois tout sur leur passage, ils l'envisageaient comme le lieu de séjour de génies malfaisants qu'il fallait se garder d'approcher. Aussi les plus terribles légendes circulaient sur le sort de ceux qui avaient osé se risquer dans les solitudes désertiques de la haute montagne.

A la fin du 18me siècle, le genevois H. B. de Saussure, l'un des premiers, pénétra dans le massif du Mont Blanc. On connaît le récit de son séjour au Col du Géant, ainsi que celui de son ascension du Mont-Blanc, faite sous la conduite du chamoniard J. Balmat. Mais ce qui attirait de Saussure vers les montagnes, ce n'était pas la montagne pour elle-même avec ses tableaux de majestueuse et sublime Nature, mais uniquement des préoccupations scientifiques.

Le 19me siècle devait petit à petit transformer les idées du passé et amener à la montagne, des hommes en nombre toujours plus grand ; les uns, guidés par l'amour de la science et voulant étudier les grandioses phénomènes géologiques et glaciaires, la faune et la flore des hautes régions, etc. ; les autres, attirés par la beauté des paysages exposés sous leurs yeux, donc considérant la montagne comme un but en soi.

Parmi les premiers, on doit citer les naturalistes Agassiz, Desor et leurs disciples qui vers 1840 environ, séjournèrent plusieurs étés sur le glacier de l'Aar, dans le but d'étudier les phénomènes glaciaires, mouvement des glaciers, etc. On sait qu'ils installèrent leur campement sous un bloc surplombant appelé l'*Hôtel des Neuchâtelois* (voir sous ce titre ,l'ouvrage de Ch. Gos). Rod. Töpfer, de Genève, et ses élèves furent parmi les premiers qui visitèrent les Alpes pour le plaisir de voyager, de s'instruire et d'admirer une merveilleuse nature. Ses récits d'excursions, datant des années 1830 et parus sous le titre de *Voyages en Zigzag* se lisent encore avec le plus grand intérêt tant il a mis de chaleur dans la description des contrées visitées ; d'esprit et de verve dans la narration des incidents tragicomiques survenus en cours de route. Mais bien que grand voyageur, Töpfer n'était pas un alpiniste ,dans l'acceptation moderne du terme. Il ne se risquait pas dans les hautes régions et se contentait des vallées alpines — monde alors tout nouveau — et des cols de tout repos.

La conquête des sommets, l'alpinisme proprement dit, a pris corps dans la seconde moitié du 19me siècle et ce sont les Anglais surtout, avec Whymper l'homme du Cervin et ses émules, qui en ont été les premiers pionniers. Et l'on sait ce que peu à peu elle est devenue cette poussée humaine vers l'Alpe, apostolat pour les uns, sport pour les autres. Sous l'une ou l'autre influence, toutes les cîmes ont été gravies, par toutes les routes imaginables. D'année en année, l'assaut a été s'amplifiant et aujourd'hui, hiver comme été, la haute montagne reçoit des visiteurs innombrables.

Deux mobiles principaux conduisent l'homme vers les sommets. L'un, le sport alpin, c'est essentiellement le désir impérieux de conquérir, de vaincre la cîme qui semble défier l'assaut. Le sportif pur est souvent peu sensible à la beauté sauvage ou amène du paysage. Il le parcourt en conquérant qui note exactement les difficultés de la route et les temps employés à la parcourir. Il a la passion des chemins nouveaux et s'il apprend qu'une cîme n'a pas encore été gravie par une voie déterminée, sa préoccupation intime sera d'y essayer ses forces. Volontiers, il fait preuve d'une folle témérité qu'il lui arrive de payer de sa vie. A certains grimpeurs de cette classe, dont on ne peut

cependant qu'admirer la vaillance, le courage et l'endurance, les Alpes ne suffisent plus et on les voit s'attaquer à des montagnes dont la conquête offre bien plus de difficultés encore, ainsi le Caucase, l'Himalaya.

D'autres s'en vont à la montagne pour des motifs bien différents. Peu leur importe le temps employé, le chemin utilisé. Ce qui les aattire là-haut, c'est la magnificence des spectacles qui se déroulent successivement sous leurs regards ravis. La vue d'un pâturage semé de fleurs aux teintes variées ; d'un glacier hérissé de séracs étincelants aux rayons du soleil ; le panorama d'une sauvage beauté qu'ils contemplent du point culminant d'un pic, tout cela jette en leur âme des jouissances qui s'expriment difficilement par des mots. Pour ceux-là, la montagne n'est pas tellement un but, mais un moyen d'élever leur esprit vers l'idéal et d'entrer en rapport intime avec les merveilles de la Nature vierge.

En ce qui concerne notre contrée, qu'en a-t-il été de cette évolution générale des idées vers la montagne ? Jadis, dans le milieu du 19me siècle, qui faisait des courses, dans notre pays ? Très peu de personnes, cela est certain. Les excursions scolaires étaient inconnues et les excursions familiales aussi ou autant que. Sans doute, il se trouvait déjà des gens qui s'en allaient sur les monts bordant l'horizon combier, mais combien récidivaient et consacraient une partie de leurs loisirs à voyager à travers sommités, combes et forêts, pour le plaisir d'y être et de jouir des beautés de la Nature ? Très peu, on ose l'affirmer !

Ce n'est guère qu'à partir des années 80, que des citoyens isolés ou par groupes ou en famille prirent l'habitude de consacrer de temps en temps un dimanche à faire quelque excursion en montagne ,pour le plaisir d'apprendre à connaître les lieux. Peu à peu le nombre de ces amateurs s'est accrû, si bien qu'aujourd'hui; hiver comme été, si le temps s'y prête, chaque dimanche ou jour de liberté, c'est un pélerinage de toute une partie de la population qui s'en va là-haut, admirer la beauté des paysages et faire provision de santé.

Chez nous, comme ailleurs, on peut distinguer diverses catégories de touristes. Il y a ceux qui vont sur les hauteurs essentiellement pour le plaisir de leur estomac et ne voient dans la montagne qu'un décor nouveau devant lequel il est agréable, bien qu'avec des moyens limités, de préparer et savourer un plantureux repas. Nous avons le champignonniste ,qui à la saison de la morille, de la chanterelle ou du bolet, erre à travers les combes et les clairières, tout en s'appliquant à se dérober à la vue d'un concurrent. Tout entier à sa passion, il marche des heures et des heures insensible à la fatigue, à la faim, à la soif. Tant qu'il est sur la piste, on ne saurait le qualifier de touriste, mais il le devient volontiers, son approvisionnement achevé ; car à ce moment, il n'hésitera pas à grimper sur la sommité voisine ou à se lancer volontairement au travers de la forêt mystérieuse, au charme de laquelle tout individu hantant les monts ne saurait rester insensible.

Le touriste tout court, c'est celui qui trouve son plaisir à *tracer* d'un sommet à l'autre, à se perdre dans les massifs boisés, à travers les champs de laisines, etc., quoi à voyager sans but bien défini, à se diriger selon l'inspiration du mouvement. Pourquoi cette fantaisie ? Mais pour jouir du charme des paysages, observer la variété des reliefs, la stature imposante des grands arbres, la silhouette bizarre de ceux que là-haut la neige ou le vent chicane et torture sans répit. Mais les touristes de cette sorte, c'est encore sur le faîte de la montagne qu'ils se rendent le plus volontiers, car c'est de là-haut seulement qu'il leur est donné d'admirer l'Alpe, le bleu Léman et tout le pays, ses campagnes, ses bons villages et l'immensité de ses forêts.

Il y a encore la famille touriste ; lui, menant la poussette avec dedans le dernier-né ; elle donnant la main au précédent, tandis que l'autre ou les autres, s'il y en a, suivent par leurs propres moyens. Ils ne vont pas très loin, s'établissent près d'un point d'eau, sous l'abri d'un gros arbre et tandis que le petiot dort, la famille s'ébat dans le voisinage. On fait « à la cache » ou à autre chose et quand le soleil est sur son déclin, on regagne le home, le corps reposé ,le cœur joyeux, et le lendemain on reprend le collier avec un nouveau courage.

Mais il en est à qui l'excursion dans le rayon local ne suffit pas ; ils veulent aller plus loin, plus haut et prendre contact avec les « montagnes blanches » que tant de fois

ils ont contemplées du haut des belvedères jurassiens. La course aux Alpes ,si l'on peut ainsi dire, a débuté vers 1885-1890 environ ; d'abord, ils ne furent que quelques-uns, une poignée, qui l'entreprirent, mais ces premiers pionniers eurent bientôt des imitateurs en nombre toujours plus grand. La crise économique, hélas, est venue ralentir cet élan vers la haute montagne, qui reprendra, on peut l'espérer, dès que des jours meilleurs luiront.

Trouverait-on chez nous, des personnes pour condamner cet exode périodique des individus, des familles vers les hauteurs ? C'est possible, mais peu importe, car ceux qui donnent à la montagne une partie de leur temps,, savent tout le bénéfice physique, intellectuel et moral qu'ils retirent du contact intime et répété avec la Nature, les impressions profonde que cette même Nature laisse en leur esprit, les spectacles grandioses qu'elle met sous leurs yeux et résultant de tout cela, la puissante affection qu'ils vouent à leur pays. Croyez-m'en, vous qui à chaque occasion, prenez le chemin qui conduit vers les sommets, plus vous y marquerez vos pas, plus vous éprouverez d'idéales satisfactions.

S. A.